Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 15 (1877)
Heft: 15

Artikel: L'opéra
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-184249

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Cette intervention de Charles, loin de calmer la reine, ne fit que redoubler sa fureur.

— Odette est ma créature, elle m'appartient; prétend-on m'enpêcher de la châtier?

— On ne châtie que les coupables, dit le roi, et, à ce titre, ce n'est pas sur elle que doit retomber le châtiment.

— Sur qui donc? fit Isabeau d'une voix frémissante.

— Celle qu'il faut châtier, répliqua Charles, c'est l'épouse qui pactise avec les ennemis de son époux, c'est la reine qui appelle sur ses sujets tous les maux qu'enfante la guerre civile; et cette reine, cette épouse, c'est vous, dont l'ambition et la cupidité ne rêvent la régence que pour opprimer le peuple et faire litière de son argent.

— Il ne vous manquait, interrompit Isabeau, que de m'outrager en présence de cette Odette, qui est votre honte et celle de votre cour.

Le roi ne put maîtriser un mouvement de colère:

— Madame, s'écria-t-il en menaçant la reine du regard, prenez garde à vos paroles!

— Sire, je vous en conjure, calmez-vous! dit Odette, moins sensible aux injures d'Isabeau qu'alarmée de l'influence que pouvait avoir cette scène sur la raison mal affermie de Charles.

Isabeau leva les épaules d'un air de mépris.

Le roi essaya de reprendre son sang-froid:

— Cette Odette, qui est, dites-vous, ma honte, a pourtant prouvé ce matin qu'elle savait, mieux que vous, prendre souci de mon honneur et de la gloire de ma couronne; elle a fait éclater, aux applaudissements de tous, des sentiments français, tandis que vous...

— Est-ce que je suis Française, moi?.., mais je suis femme; vous m'avez humiliée, et je me vengerai.

— Ne comptez pas que je vous en laisse le pouvoir ni le temps.

— Un moment suffit; quant au pouvoir, songez d'abord au vôtre qui chancelle aujourd'hui, qui croulera demain.

— Par ta trahison, misérable!

Charles ne se possédait plus; ses yeux s'injectaient de sang; il avait involontairement porté deux ou trois fois la main à son épée.

Isabeau comprit que le moment était favorable pour déterminer une crise.

Une crise, c'était pour elle plus que le salut: la victoire.

— Eh bien, oui, par ma trahison, dit-elle en regardant le roi dans les yeux.

— Elle l'avoue!

— Je m'en glorifie.

— Tais-toi, serpent maudit! Tais-toi, si tu ne veux que je t'écrase!

— Insensé, qui oses me menacer! Eh bien, oui, je te le répète, je suis l'alliée de Jean-sans-Peur. Essaye de lancer une armée dans son comté de Flandre: ses forteresses dévoreront en une campagne toutes tes ressources, hommes et argent, et tu n'auras pas même entamé celles de ton adversaire. Mais le duc de Bourgogne n'est pas ton seul ennemi: les Anglais n'attendent qu'un signe de moi pour te porter les derniers coups; ce signe, je suis prête à le faire. Enfin, si ce n'est pas assez des Anglais et des Bourguignons, sache que des agents à moi travaillent incessamment l'esprit du peuple, semant partout la haine et la discorde, et qu'au premier appel tes sujets se lèveront, non pour te défendre, mais pour s'entre-déchirer et consommer ainsi ta ruine et celle de la France.

— Oh! l'infâme! l'infâme! s'écria Charles; qu'on fasse venir le prévot! qu'on arrête ce monstre!

Isabeau répondit aux éclats de voix du roi par un rire strident et prolongé:

— Ah, ah, ah, ah, ah!... m'arrêter, moi la reine! qui donc l'oserait?

— Elle me brave!

Le roi marchait à grands pas, l'épée à moitié hors du fourreau. Isabeau se plaça devant lui, la tête haute, le regard provocant:

— Oui, roi dégénéré, Isabeau de Bavière te brave et te défie.

Charles venait de tirer tout à fait son épée; il se mit à en frapper l'air dans tous les sens, comme s'il voyait une légion d'ennemis à combattre; il avait les yeux hagards et et criait d'une voix retentissante:

— A moi, mes chevaliers! à moi!

Isabeau avait réussi: la crise se déclarait.

Odette suivait avec anxiété les mouvements du roi! elle n'osait le quitter pour aller chercher du secours.

Charles continuait de crier:

— A moi, Tanneguy! à moi, Courteheuse et Clisson! sus à Bourgogne! En avant! point de quartier!

Odette courut à la reine:

— Au nom du ciel, madame, éloignez-vous!

Jamais le roi, dans ses précédents accès, n'avait été aussi terrible.

Isabeau elle-même eut peur et voulut fuir.

Mais Charles lui coupait la retraite, placé devant la porte, et frappant toujours d'estoc et de taille, comme pour en disputer le passage.

— Point de quartier! tue!... tue! criait le pauvre insensé.

Tout à coup il s'élança avec furie sur la reine.

Odette, par un mouvement instinctif de générosité, se jeta au devant du roi pour le retenir, et le coup qui devait atteindre Isabeau, ce fut elle qui le reçut.

Les cris du roi avaient été entendus; on accourut de tous les côtés du palais.

Fréron n'arriva que pour constater la mort d'Odette.

Charles, épuisé par la violence de la crise, était tombé sans connaissance dans les bras de ses pages.

La science du médecin parvint à rappeler — pour de trop longues années — la vie dans le corps de l'infortuné Charles VI; elle ne put jamais ressusciter sa raison:

La petite reine l'avait emportée dans sa tombe MOLÉRI.

L'Opéra. L'opinion est faite maintenant sur les mérites de la troupe lyrique de M. Barthelémy; elle présente à la fois des éléments d'une grande valeur artistique et un ensemble que nous n'avions pas pu obtenir jusqu'ici. Quelques esprits blasés, mécontents de tout, ont peut-être, par-ci par-là, froncé le sourcil; d'autres ont cru qu'il fallait nécessairement critiquer, estimant qu'il serait trop vulgaire d'applaudir avec tout le monde: que nos artistes ne s'y arrêtent point.

M. Faivret est largement favorisé; sa belle voix de ténor, si puissante et si sympathique à la fois, n'a pas tardé à conquérir tous les suffrages.

Mlle Bressy a déjà recueilli des applaudissements nombreux et bien mérités; sa voix a de l'ampleur, de l'étendue; les notes graves sont superbes; elle a en outre l'assurance et la vie qu'un vrai talent sait toujours apporter sur la scène.

Mme Dumoulin, qui a si bien débuté dans *Robert le Diable*, vient de nous donner une nouvelle et éclatante preuve de son talent dans le *Barbier*.

Tout était bien chez cette charmante Rosine; et il est rare d'allier une voix aussi belle, aussi pure, à un jeu aussi gracieux.

M. Deslouis a été un vrai Figaro, plein de brio et d'entrain; il s'est brillamment acquitté de son rôle. MM. Dupont et Voisin ont le même droit à nos éloges.

La livraison d'avril de la *Bibliothèque universelle et Revue suisse* contient les articles suivants: Des droits de la femme. — La condition de la femme dans la Grèce antique, par M. Ernest Lehr. — Journal d'un voyage en Turquie, par M. Alfred Gillièron. (Troisième partie.) — Qui se ressemble s'assemble. — Nouvelle de M. J. Melchior Meyr. (Quatrième partie.) — Le procès de la famille de Montalembert contre M. Hyacinthe Loyson et la *Bibliothèque universelle*, par M. Ed. Tallichet. — Un littérateur américain. — George Tiknor, par M. Ad. de Circourt. (Deuxième et dernière partie.) — Carlino. Nouvelle, de M. J. Ruffini. (Quatrième partie.) — Chronique parisienne. — Chronique italienne. — Chronique anglaise.

Bureau chez Georges Bridel, place de la Louve, à Lausanne.

LAUSANNE — IMPRIMERIE HOWARD-DELISLE ET F. REGAMEY